

Au XIXe siècle, les voyages entrent dans une ère nouvelle grâce à l'invention de la locomotive et à la création du chemin de fer. Les trajets durent moins longtemps et s'effectuent dans des conditions de confort bien meilleures. Voyager devient un plaisir et non plus une corvée ou une aventure.

■ Les premières lignes de chemin de fer font leur apparition dans notre pays à partir de 1835. En une dizaine d'années, **nos grandes villes sont reliées entre elles par le train**, puis le réseau est connecté à celui des pays voisins. Le chemin de fer modifie le paysage de nos campagnes et de nos villes. Il est implanté en site propre, ce qui nécessite des terrassements, des levées de terrain, la construction de ponts, de tunnels, de passages à niveau là où les voies ferrées croisent les routes. Le réseau est jalonné de haltes où s'élève un bâtiment d'un type jusqu'alors inconnu : la gare. Autour de celle-ci se développe un quartier nouveau tandis que les rues qui conduisent vers elle se bordent petit à petit de maisons de commerce et attirent l'animation.

■ Parallèlement, les transports urbains et vicinaux connaissent une véritable révolution. Mis en service dans les grandes villes vers 1830, les omnibus tractés par des chevaux roulent sur des rails à partir des années 1850. Vers 1890, mus par un moteur électrique, ils se transforment en tramways. Ces lignes sont prolongées vers les périphéries urbaines et même vers les bourgades voisines favorisant le développement de nouveaux quartiers résidentiels à proximité des points d'arrêt.

Les premiers trains

C'est en Angleterre que sont construites les premières voies de chemin de fer au début du XIXe siècle, mais c'est en Belgique que celui-ci devient un véritable moyen de transport et qu'est mis en place, à partir de 1835, un premier réseau ferroviaire conçu de façon systématique pour faciliter le déplacement des personnes et le transport des marchandises.

▼ Le chemin de fer. Image d'Épinal. Vers 1840. Dimensions : 25 x 32,5 cm.

À partir du milieu du XIXe siècle, l'imprimerie d'images populaires d'Épinal, dans les Vosges, commence à produire des planches destinées à l'enseignement. L'une d'elles illustre l'invention du chemin de fer.

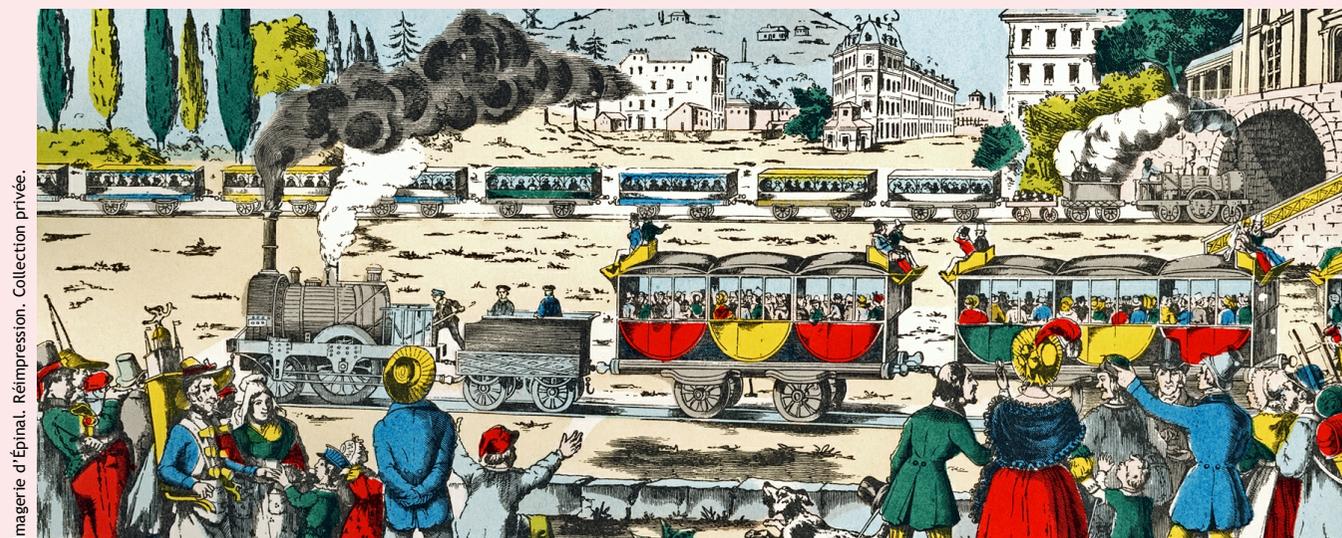
La foule est rassemblée aux abords d'une ville pour voir passer des trains. Les wagons, remplis de voyageurs, sont tractés par des locomotives à vapeur. De leur cheminée s'échappent des volutes de fumée. Le coloriage de la planche, réalisé au pochoir, souligne l'aspect bariolé du matériel ferroviaire de l'époque.

Le 21 août 1837, Victor Hugo fait l'aller-retour Bruxelles-Anvers en train. Le lendemain, il décrit son voyage dans une lettre adressée à sa femme.

Le chemin de fer, c'est décidément très beau. J'ai fait hier la course d'Anvers à Bruxelles et le retour. C'est un mouvement magnifique et qu'il faut avoir senti pour s'en rendre compte. La rapidité est inouïe. Les fleurs du bord du chemin ne sont plus des fleurs, ce sont des taches ou plutôt des raies rouges ou blanches. Les villes, les clochers et les arbres dansent et se mêlent follement à l'horizon.

Il faut beaucoup d'efforts pour ne pas se figurer que le cheval de fer est une bête véritable. On l'entend souffler au repos, se lamenter au départ, japper en route. Il sue, il tremble, il siffle, il hennit, il ralentit, il s'emporte. Il jette tout le long de la route une fiente de charbons ardents et une urine d'eau bouillante. Son haleine s'en va sur vos têtes en beaux nuages de fumée blanche qui se déchirent aux arbres de la route. On comprend qu'il ne faut pas moins que cette bête prodigieuse pour traîner ainsi 1000 ou 1500 voyageurs, toute la population d'une ville, en faisant 12 lieux (45 km) à l'heure.

D'après P. ARTY, Victor Hugo. *Impression de Belgique*, Bruxelles, Pire-Dexia, 2002, pp. 39-41.



Imagerie d'Épinal. Réimpression. Collection privée.